



Cahiers d'Asie centrale

8 | 2000

La Mémoire et ses supports en Asie centrale

Note sur l'Institut des manuscrits du Turkménistan

Annagurban Achirov

Traducteur : Alié Akimova



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/606>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2000

Pagination : 187-188

ISBN : 2-7449-0135-0

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Annagurban Achirov, « Note sur l'Institut des manuscrits du Turkménistan », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 8 | 2000, mis en ligne le 05 février 2010, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/606>

Note sur l'Institut des manuscrits du Turkménistan

Annagurban Achirov (Achkhabad)

L'Institut National des Manuscrits du Turkménistan "Turkmenbachi", est l'organisme scientifique chargé de la collecte et de l'étude des manuscrits constituant l'héritage littéraire et ethnographique du Turkménistan.

Cet institut a été créé en 1993, après l'indépendance du Turkménistan. La collecte et l'étude de manuscrits commença dans ce pays au XX^e siècle et fut l'œuvre d'orientalistes russes et de chercheurs d'Europe occidentale. Ces derniers achetaient des manuscrits sur les bazars d'Asie centrale. Parmi eux, les plus actifs furent les agents du British Museum qui, dépêchés sur place, devaient acheter les précieux manuscrits et les envoyer à Londres. C'est grâce à ces agents et aux achats des diplomates britanniques que des œuvres manuscrites de Magtymguly, par exemple le poète turkmène classique du XVIII^e siècle, sont parvenues au British Museum. Il faut signaler que l'Allemagne et la Hongrie avaient déjà fait l'acquisition de manuscrits de Magtymguly. L'un d'eux fut d'ailleurs rapporté par le voyageur G. Vambéry, à la suite de son séjour chez les Turkmènes en 1863.

Malgré l'importante activité des chercheurs d'Europe occidentale, ce sont les orientalistes russes qui collectèrent le plus grand nombre de manuscrits turkmènes. Après la conquête, ils entreprirent des missions scientifiques dans la région et furent soutenus

dans leur tâche par les orientalistes locaux. Ainsi, A. N. Samojlovič put faire l'acquisition de manuscrits rares grâce à l'aide d'un Turkmène, Hojaly Molla.

En effet, dans les villages, certaines personnes possédaient des bibliothèques contenant des manuscrits scientifiques et religieux en turkmène, en persan ou en arabe. Des bibliothèques comme celles de Mary, Konya Urgentch, Serahs ou Nisa étaient très anciennes, comme le prouvent de nombreux écrits tels ceux de Yakut ibn Abdulla à propos des bibliothèques de Merv. Certaines décisions politiques, les guerres et en particulier les événements des années 1920 et 1950 portèrent un terrible coup à ces manuscrits : il fut en effet décidé de rechercher les manuscrits anciens dans tout le pays, de les détruire et d'emprisonner leurs propriétaires. 80 à 90 % d'entre eux furent ainsi perdus; le reste fut dispersé dans les pays voisins. Quelques-uns sont malgré tout parvenus jusqu'à nous.

L'Institut National des Manuscrits du Turkménistan a repris aujourd'hui une collecte chez les particuliers. Ce travail a permis la constitution d'un fonds de plus de dix mille livres et manuscrits qui concernent différentes branches scientifiques. Ces œuvres, écrites majoritairement en turkmène, en arabe ou en persan sont souvent connues des orientalistes. Ainsi, l'Institut a récemment acquis 36 volumes du poète turkmène du XIX^e siècle, Abdyssetdar Kazy, conservés jusqu'alors dans sa bibliothèque privée.

La plupart des manuscrits de cet institut furent copiés au cours des XVIII^e-XX^e siècles. Certains sont probablement plus anciens, aucune date de copie n'étant mentionnée. Si la majorité des manuscrits furent copiés au Turkménistan, d'autres proviennent également du Moyen Orient et des pays arabes.

L'Institut a déjà publié le premier volume du catalogue des manuscrits en turkmène et en arabe, un catalogue des manuscrits en persan est en cours de publication. Des analyses détaillées des manuscrits de Magtymguly, Gayiby et Andalyp ont également été publiées. L'Institut espère poursuivre à l'avenir ce travail de publication.

Annagurban Achirov
Directeur de l'Institut National des Manuscrits
du Turkménistan "Turkmenbachi"